



HAL
open science

De la vulnérabilité à la domination : modernisation, changement climatique, migration, insécurité de l'emploi et désintégration familiale de la population rurale de la vallée de Jequitinhonha, Brésil.

Márlío Lourenço Fernandes

► **To cite this version:**

Márlío Lourenço Fernandes. De la vulnérabilité à la domination : modernisation, changement climatique, migration, insécurité de l'emploi et désintégration familiale de la population rurale de la vallée de Jequitinhonha, Brésil.. Revista Travessia, 2024, Travessia. halshs-04752695

HAL Id: halshs-04752695

<https://shs.hal.science/halshs-04752695v1>

Submitted on 24 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la vulnérabilité à la domination : modernisation, changement climatique, migration, insécurité de l'emploi et désintégration familiale de la population rurale de la vallée de Jequitinhonha, Brésil.

Márlio Lourenço Fernandes*¹

RÉSUMÉ

L'objectif initial de cette recherche était de comprendre les conséquences socio-économiques du processus de modernisation de la récolte de la canne à sucre sur la population rurale de la vallée de Jequitinhonha dans l'état de Minas Gerais au Brésil. Cette population est formée par les classes populaires qui ont subi un processus historique d'expropriation et d'exploitation territoriale, largement opéré par l'État. Les familles qui les composent ont développé des stratégies de reproduction sociale qui passent par la migration, temporaire ou permanente, pour travailler dans les régions plus développées du pays. Au moment de la recherche, les travailleurs ruraux migrants avaient pour revenu la récolte manuelle de la canne à sucre. Ils se sentaient menacés par le processus inexorable de mécanisation et la fin conséquente de la migration temporaire pour travailler dans les usines de canne à sucre de l'État de São Paulo. La recherche sur l'impact de ce processus sur l'emploi des travailleurs ruraux dans ce contexte de mécanisation a permis de faire émerger un autre facteur majeur qui a conditionné la migration locale, à savoir l'impact du changement climatique : la sécheresse et les pénuries d'eau croissantes étaient perçues par les paysans à travers l'altération du cycle des pluies et dans l'augmentation des températures. La modernisation et le changement climatique ont ainsi contribué à une plus grande exposition des paysans aux changements contemporains du marché du travail. A ces deux questions majeures s'ajoute la désintégration des familles paysannes et la précarisation du travail dans un processus de domination croissante d'individus déjà vulnérables. L'hypothèse d'une adaptation des travailleurs à cette nouvelle réalité, avec la diversification des flux migratoires, qui remplace l'hypothèse d'un chômage écrasant, nous a conduit à construire le concept d'une « migration adaptative » face à la réduction et à la précarisation du travail.

Mots clés: Migration ; Le changement climatique ; Modernisation ; L'insécurité de l'emploi ; Désintégration familiale.

ABSTRACT

The initial objective of this research was to understand the socioeconomic consequences of the modernization process of sugarcane harvesting on the rural population of the Jequitinhonha Valley in the state of Minas Gerais, Brazil. This population is formed by Brazilian popular classes that have gone through a historical process of expropriation and territorial exploitation, largely carried out by the State. The families that make them up have developed social reproduction strategies based on temporary or permanent migration to work in the more developed regions of the country. At the time of the research, the temporary migrant rural workers had in the manual harvest of sugarcane

* Docteur en Sociologia pela Universidade Sorbonne Nouvelle. Contato: marlio.lourenco-fernandes@sorbonne-nouvelle.fr

their source of paid income and felt threatened by the inexorable process of mechanization and the consequent end of migration to work in the sugarcane mills in the state of São Paulo. The research on the impact of this process on the employment of rural workers brought to light another important factor that conditioned local migration, namely the climate change, by the increasing drought and water shortage, perceived by farmers in the alteration of the rainy cycle, «the time of the waters», and in the increase of temperature. Modernization and climate change have thus contributed to farmers' greater exposure to contemporary changes in the labor market. Added to these two major issues is the breakdown of the peasants' families and the precarization of labor in a process of increasing domination of already vulnerable individuals. The hypothesis of adaptation of workers to this new reality, with the diversification of migratory flows, which replaces the hypothesis of overwhelming unemployment, led us to construct the concept of an «adaptive migration» in the face of decrease and precarization of employment. Keywords: Migration; Climate change; Modernization; Job precarization; Family disintegration.

1. Socio-analyse d'une trajectoire scientifique

Avant de décrire la problématique inhérente à la thèse, il convient d'expliquer et d'analyser le choix du thème de recherche dans une perspective réflexive. La prédisposition et la constitution de cette recherche sont dues à mon parcours, à l'environnement social et aux différents contextes dans lesquels s'inscrit ma trajectoire. Il s'agit d'une histoire de migration étudiante commune à des millions de jeunes dans le monde entier. Le choix d'un domaine de recherche se fait pour diverses raisons, telles que le parcours de vie, le parcours académique, la possibilité de financement, une demande extérieure, etc. Dans mon cas, le choix se justifie par l'intersection des sphères professionnelle, universitaire et privée.

Mon parcours migratoire étudiant a été constitué d'une première étape: la capitale de l'État du Minas Gerais, Belo Horizonte, destination initiale commune à des milliers de jeunes de l'intérieur du pays. La deuxième étape du parcours fut plus inhabituelle pour des jeunes de mon origine sociale, à savoir la migration internationale vers la France qui a entraîné une rupture au regard de la vie professionnelle, sociale, culturelle et économique antérieure. Rupture, cependant, non pas pensée dans l'acte de migrer mais comme un processus vécu au fil des années. Migrer, c'est rompre, s'exposer, se mettre en danger, se sentir doublement absent, vouloir se libérer et être prisonnier d'un passé. Ma trajectoire a évidemment influencé le choix du thème de recherche mais au prix d'un nécessaire travail de réflexion décrit dans la thèse. L'intérêt d'analyser la migration de mes compatriotes paysans, au-delà de la réflexion sur ma propre trajectoire migratoire et interdisciplinaire (du domaine de la santé à celui des

sciences humaines), passe par le désir de comprendre les enjeux qui déterminent une classe urbaine et rurale dans des lieux du Brésil tels que la vallée du Jequitinhonha. Réfléchir aux trajectoires et aux destinations selon l'origine des classes urbaines et rurales de la vallée de Jequitinhonha a été l'interrogation sociale embryonnaire qui est devenue la problématique sociologique initiale de cette recherche.

Cette imbrication de mon parcours et de la recherche a contribué au fait que l'intérêt pour le développement d'un premier problème - dont le but était d'analyser les conséquences du travail sur la santé des migrants/coupeurs de canne à sucre - s'est ensuite orienté vers la recherche de la compréhension des conséquences socio-économiques du processus de mécanisation de la récolte de la canne à sucre sur l'ensemble de la population de la vallée de Jequitinhonha. Ce thème s'explique, entre autres, par la répercussion sociale, dans la région étudiée, de la mécanisation de l'industrie brésilienne de la canne à sucre.

2. Construction de l'objet de recherche

L'étude empirique montre l'affinité entre les problématiques communes du Nordeste du Brésil et du Minas Gerais (vallée de Jequitinhonha), toutes proportions gardées quant aux problématiques impliquant la population rurale et ses conditions d'existence socio-économique et environnementale. La réalité de cette vallée est différente puisque, dans le nord-est du Minas Gerais, la plantation de canne à sucre n'était pas présente comme elle l'était dans le nord-est de la Zona da Mata. La vallée est une région d'occupation diversifiée -où l'exploitation minière a joué un rôle primordial- ce qui a conduit par la suite à une forme spécifique de peuplement (notamment dans les grottes disposant de la plupart des eaux courantes) et à une agriculture à petite échelle après l'échec de l'exploitation minière. Ces *grotas* sont des vallées profondes, au bord de rivières et de ruisseaux, opposées aux *chapadas*, les hautes plaines, anciennes zones d'usage commun.

Si, auparavant, la migration était liée au facteur économique, à la pauvreté inscrite historiquement au coeur de la vallée de Jequitinhonha, au manque d'emploi régional et à la sécheresse chronique, le changement climatique s'est révélé être un facteur supplémentaire et déterminant de modifications structurelles de la migration. Notre enquête révèle donc la mesure dans laquelle il aggrave la dégradation environnementale affectant l'activité agricole de cette région semi-aride du Minas

Gerais. Cela nous amène à décrire une métamorphose de la migration qui se pose en alternative aux travailleurs migrants afin de s'adapter aux projets de développement de l'État brésilien. Compte tenu de cette configuration, nous avons formulé la problématique suivante en tant que fil conducteur de la thèse : dans une période de changements économiques et environnementaux rapides et profonds, quel est l'impact de l'imbrication entre changement climatique et modernisation du travail sur la migration des travailleurs ruraux ?

Avec le temps imparti à la construction de l'objet de recherche, nous approfondissons cette problématique initiale et analysons les enjeux migratoires dans la vallée de Jequitinhonha. À cette fin, nous analysons l'histoire de l'exploitation des richesses de cette région et la politique de développement qui a consisté à restreindre considérablement les étendues agricoles en confisquant aux paysans les ressources de leur terre. Nous avons analysé les impacts du changement climatique, de la pénurie croissante d'eau dans la région, du processus de mécanisation de la récolte de la canne à sucre, de la monoculture d'eucalyptus, de la migration temporaire, de la précarisation progressive des conditions d'emploi et de travail des migrants, ainsi que la portée des politiques publiques d'aide sociale qui atténuent les formes de domination des travailleurs ruraux sans pour autant contribuer efficacement à l'émancipation socio-économique de ses bénéficiaires. Les travailleurs temporaires continuent d'être les rouages d'un mécanisme qui vise à obtenir toujours davantage de profits, tandis qu'ils s'évertuent la majeure partie de leur vie à satisfaire leurs besoins de consommation de base. Enfin, nous cherchons à articuler l'adaptation de la migration temporaire des petits agriculteurs, sous l'impact du changement climatique, à l'univers modernisé et précaire des plantations et du marché du travail rural et urbain. Ainsi, nous accordons une importance toute centrale aux questions du climat et de la mécanisation afin d'analyser une complexité de facteurs à l'origine du changement structurel des modèles de migration.

Si, à une époque antérieure à l'accélération de la mécanisation et du changement climatique, il était encore possible pour les paysans de couper la canne à sucre à São Paulo pendant la récolte et, pendant la contre-saison, de retourner labourer leurs champs dans leur région d'origine, actuellement cette double dynamique de travail n'est plus viable. Par conséquent, les questions abordées dans cette analyse sont les suivantes : quel sont les changements sur le marché du travail qui conduisent à de nouveaux circuits migratoires et à la précarité ? Dans quelle mesure, l'accès des populations aux

politiques de revenus sociaux est-il crucial ? Et d'autre part, comment le changement climatique et la dégradation du système hydrique régional entravent-ils les stratégies productives agricoles et la mise en œuvre des politiques publiques dédiées à l'agriculture familiale ? De cet enchevêtrement de questions émerge la problématique principale de cette thèse : comment changement climatique, migration, précarité de l'emploi et déstructuration des liens communautaires et familiaux de la population paysanne de la vallée de Jequitinhonha, sont-ils interconnectés dans un processus croissant de domination socio-économique d'individus vulnérables ?

3. Problématique et formulation des hypothèses

Le Brésil est un pays enclin aux controverses, disposant de richesses dont seule une poignée de Brésiliens ont le droit de profiter pleinement. Cette inégalité de distribution des ressources est naturalisée grâce à une structure de pouvoir qui imprègne les relations sociales, ne se limitant pas à la dimension économique (revenus, patrimoine), mais décidant également de la constitution des sphères culturelles. Selon Souza (2017), seuls 20% de la population sont réellement privilégiés, les 80% restants forment les différents niveaux de la classe ouvrière, suivis de la classe précaire, et en-dessous de tous, ce que le sociologue nomme la "populace". Piketty (2013) montre que le Brésil est l'un des pires pays au monde en termes d'inégalités, juste derrière les pays du Moyen-Orient et l'Afrique du Sud.

Au milieu de l'année 2010, pendant la période où la menace du chômage se fait plus prégnante dans les discours, j'étais en vacances au Brésil avec ma famille dans la vallée de Jequitinhonha. Dans ma ville natale, Minas Novas, j'ai commencé à prêter attention à des conversations et à dialoguer avec des personnes inquiètes de la "catastrophe" que représenterait pour la région la mécanisation de la récolte de la canne à sucre dans les champs de São Paulo, jusqu'alors principale destination des migrants locaux. La société civile, les politiciens, les hommes d'affaires et, surtout, les migrants ont mis en garde contre la période de post-mécanisation synonyme de chômage massif. Qu'advierait-il de l'avenir de la région, de la population et de l'économie régionale ?

Face à ce constat, plusieurs questions se sont posées : peut-on réellement parler d'une " explosion " du chômage au niveau régional à Jequitinhonha ? Quelles seraient les nouvelles stratégies de migration ? Y aurait-il des mesures préventives prises par les autorités publiques, nationales et régionales, pour anticiper ce potentiel drame social

? Silva, à la fin du siècle dernier, mettait en garde : "Quel sera le sort des milliers de migrants saisonniers qui, chaque année, restent dans cette région pendant huit mois ou plus ?" (Silva, 1999, p. 309).

Le niveau socio-économique de la vallée de Jequitinhonha, attesté par les faibles indices de développement, a historiquement poussé la population rurale à migrer à la recherche de travail dans un secteur d'activité lié à l'habitus du travailleur. Le phénomène n'est pas nouveau mais le flux migratoire est devenu de plus en plus vital pour une population rendue progressivement vulnérable par l'expropriation territoriale, la modernisation du marché du travail -se traduisant par la mécanisation de la récolte de la canne à sucre- et les effets du changement climatique sur la production agricole familiale locale. Les questions de mécanisation et de migration ont donc cristallisé une problématique générale sur la vulnérabilité des couches sociales dominées.

L'objet principal de cette étude est de comprendre la migration temporaire, ou selon nos propres termes: migration adaptative, qui, corrélée avec le changement climatique et la modernisation du marché du travail, conduit à une plus grande mobilité des travailleurs. De cette problématique découlent plusieurs hypothèses que le déroulement de la thèse validera ou invalidera au fur et à mesure qu'elles seront confrontées au matériau bibliographique ou collecté sur le terrain. Les deux principales hypothèses de recherche sont les suivantes :

Hypothèse 1

Historiquement, la période de migration temporaire des travailleurs de la vallée de Jequitinhonha a coïncidé avec la période présumée de sécheresse dans la région d'origine et avec l'augmentation de la demande de travailleurs dans la région de destination, notamment dans l'industrie de la canne à sucre et principalement dans l'État de São Paulo. Cette combinaison de facteurs nous a permis de considérer la migration temporaire locale comme étant principalement saisonnière. Or, nous considérons que les migrations contemporaines exposent le travailleur migrant rural à des conditions d'emploi et de travail de plus en plus précaires.

Hypothèse 2

Nous estimons que les nouvelles dynamiques migratoires tendent à déstructurer les communautés rurales, ce qui entraîne de graves conséquences sociales pour la région et met en évidence l'impact sur le groupe familial de la société d'origine. La

migration temporaire continue de perpétuer le déracinement social, communautaire et familial, en surchargeant physiquement et mentalement hommes et femmes et en générant des problèmes de santé invisibles au sein de la société locale - sans compter la perte des droits de sécurité sociale subie par le travailleur rural.

4. L'enquête de terrain : choix des acteurs, méthodologie, objectifs.

La population concernée par ma recherche de terrain se compose de migrants, d'ex-migrants et de leurs familles, ainsi que d'agents sociaux de la région de l'Alto Jequitinhonha. Les propriétaires de terres, issus de la région d'origine, se trouvent dans les zones rurales de ces trois municipalités : Berilo, Chapada do Norte et Minas Novas. Le découpage des communes a été décidé ainsi au regard du mécanisme du phénomène migratoire lié à la sécheresse et du caractère irrégulier du climat semi-aride. Par ailleurs, ma familiarité avec la région et les liens sociaux qui en ont découlé ont indéniablement influencé cette délimitation géographique du terrain de recherche.

Ces municipalités ont été également sélectionnées pour la recherche en raison de leur proximité géographique et de leur uniformité sociale, économique et culturelle, outre le fait qu'elles soient toutes caractérisées par une forte migration. Toutes ont leur siège entouré de districts satellites et de nombreuses communautés rurales dispersées constituent la majorité de leur population. Je me suis rendu, entre décembre 2012 et mars 2013, dans 25 communautés rurales (voir liste des communautés en annexe). D'autres observations ont eu lieu, avant et après cette période, entre 2012 et 2017. C'est, notamment, à partir d'une approche temporelle et géographique multilocalisée que j'ai tenté d'appréhender la réalité se nichant derrière la migration, visant à comprendre les migrations régionales contemporaines mais surtout les stratégies de reproduction sociale du paysan et ses interrogations. L'objectif était également de saisir la diversité migratoire au sein de la relative homogénéité socio-économique locale.

L'étude sociologique menée dans le cadre de cette recherche était adaptée à l'état des relations sociales précédemment établies mais aussi à la compétence d'un chercheur novice. La méthodologie appliquée a fait l'objet d'une vigilance constante, en raison de l'intimité avec le terrain. J'esquivais, en particulier, les discussions de bon sens et me concentrais sur la problématique et les hypothèses guidant cette étude. L'approche appartenait, avant tout, au registre de l'observation directe, une méthode qui définit par excellence la pratique sociologique. Engagée dans l'observation et l'analyse des

communautés, des familles, des migrants et de l'environnement, cette approche sociologique a permis l'analyse du phénomène migratoire local à l'aune d'un processus en transformation continue. Sans suivre un manuel préconçu, l'approche sur le terrain a été adaptée au contexte spécifique de chaque communauté et de chaque famille rencontrée, et a été influencée également par l'existence ou l'absence d'un intermédiaire/informateur privilégié.

L'enquête s'est déroulée selon une double insertion, à la fois à la campagne et en ville. Dans les villes, les institutions ont été impliquées (hôpitaux, syndicats, mairies, ONG et associations diverses). L'attention s'est portée sur ces différentes institutions, gouvernementales ou non, et les représentants sociaux qui interagissent avec les migrants. Sur le terrain, le travail consistait avant tout à observer, vivre avec et interviewer les paysans *in situ*. Certaines communautés et familles ont été consultées de manière récurrente nourrissant mon analyse ethnographique, fournissant images, témoignages et notes pour le carnet de terrain.

Afin de me rendre auprès des migrants, le travail s'est organisé de deux manières : je les recherchais, avec ou sans intermédiaire, dans leurs communautés ou dans les institutions publiques. Je me rendais au syndicat des travailleurs ruraux, j'assistais aux réunions et aux séminaires où les migrants participaient aux activités. Cela pouvait être l'occasion d'un premier contact en vue d'une visite ultérieure à leur domicile. Pour organiser les rendez-vous, je me suis appuyé sur mes liens avec la population locale et, pour être accueilli dans les maisons des migrants, je me suis rendu dans les zones rurales, accompagné, dans la mesure du possible, d'une personne qui connaissait déjà les communautés et les migrants.

Les entretiens ne sont pas homogènes en termes de durée, en raison de facteurs tels que le lieu, le moment et l'environnement de l'entretien. Ils ont duré en moyenne 30 minutes. Les données statistiques ci-jointes sont destinées à étayer les entretiens qualitatifs. J'avais préparé un script d'entretien qui permettait de favoriser des discussions sur la migration, l'eau, le travail, la santé et la vie de famille. Au moment de l'entretien, un magnétophone à la main, je me suis présenté comme un étudiant originaire de la ville de Minas Novas et j'ai mentionné des personnes de la ville qui pourraient avoir une relation commune avec la personne interrogée afin d'asseoir un rapport de confiance. Les entretiens étaient de type semi-structuré. Le guide d'entretien a été utilisé davantage pour maintenir une ligne directrice que pour fournir un standard,

une norme à suivre. Les questions qu'il contient n'ont pas été systématiquement ni impérativement posées à chaque personne interrogée.

Cette étude a cherché à construire un échantillon cohérent grâce à la population analysée et aux positions théoriques et méthodologiques de la recherche qualitative. Au total, 54 entretiens ont été réalisés: la plupart des personnes interrogées était constituée d'hommes migrants; en plus petit nombre, des femmes, des professionnels libéraux, des politiciens locaux, des représentants sociaux, etc. Sur le plan méthodologique, le choix d'un plus grand nombre d'hommes se justifie par le fait que l'émigration locale est encore majoritairement masculine, notamment dans l'usine de canne à sucre, mais également dans les récoltes de café et d'orange ainsi que dans les chantiers de construction civile. Il convient toutefois de noter que les femmes sont de plus en plus nombreuses à migrer. Les femmes interrogées ici étaient essentiellement mères, sœurs ou filles de migrants.

Les données analysées statistiquement cherchent à élucider certaines caractéristiques des 35 hommes migrants interrogés. Ils avaient en moyenne 40 ans et ont commencé la migration à un très jeune âge. Environ 75% étaient mariés et avaient des enfants. Ils étaient pour la plupart noirs et métis ; 34 hommes ont déclaré que leurs ancêtres étaient également des migrants. La terre sur laquelle ils vivent a été héritée de leurs parents. Plus de 50% ont déclaré avoir vécu pendant plus de 20 ans la migration temporaire. La durée moyenne de l'absence est de huit à neuf mois mais certains ne migrent que quatre mois alors que d'autres peuvent dépasser la période d'une année.

5. Analyse du milieu rural

L'étude du milieu rural s'est développée au Brésil lors de la période initiale du processus de modernisation de l'agriculture. Ce dernier, mis en œuvre pendant les dictatures, a fait l'objet de nombreuses études pour comprendre la nature des politiques de développement au Brésil. Les incitations gouvernementales grâce aux crédits subventionnés et aux exonérations fiscales ainsi que la privatisation des terres publiques ont été les principaux instruments de l'État dans ce processus. Cette modernisation a encouragé l'expansion du latifundium mais elle a également participé à accentuer l'exode rural tout en maintenant l'agriculture non intensive comme principale source d'aliments disponibles pour la consommation de la population brésilienne. Définie comme une « modernisation douloureuse » par Graziano (1982), il s'agissait également d'un processus de développement agricole inégal entre les régions. Parce qu'elle n'était

pas uniforme, la modernisation du monde rural a donné lieu à différents courants migratoires. Cependant, nous n'avons pas l'intention de faire ici une analyse détaillée de la sociologie et de l'anthropologie rurales brésiliennes auxquelles certains auteurs cités dans cette étude ont tant contribué. Nous souhaitons simplement souligner les faits sociaux liés à la plantation, depuis les premières études des années 1970, afin de situer les impacts de sa modernisation sur les travailleurs ruraux à une époque où l'on discute déjà des effets néfastes du changement climatique. Nous reprenons ici la notion de « vulnérabilité » (Castel, 1995) pour montrer que ce sont les personnes défavorisées qui souffrent le plus des effets du changement climatique; ce dernier agit donc sur un système déjà effectif de domination entre classes économiques. Être vulnérable, dans ce contexte, c'est être exposé à un marché du travail « modernisé », instable, qui soumet les travailleurs ruraux migrants à des réactions différenciées au sein d'un espace délimité pour eux. La vulnérabilité correspond également à l'affaiblissement des relations professionnelles et des liens sociaux primaires, ce qui entraîne une instabilité familiale et communautaire (Castel, 1995). D'une certaine manière, cette « modernisation » a toujours été présente au Brésil mais, avec la réforme du travail approuvée en 2017, elle montre des signes de renforcement sous un visage tenant davantage de la spoliation non bureaucratisée - paradigme, par excellence, de l'esclavage qui renvoie à des normes antérieures aux législations du travail.

L'analyse du monde rural contemporain est impérative pour comprendre la question des inégalités socio-économiques au Brésil qui se reproduit également entre ses différentes régions. Le pays connaît ainsi un processus de développement inégal si l'on considère la concentration territoriale, les relations de travail, l'emploi et les revenus. Il existe d'énormes disparités entre les riches et les pauvres, les hommes et les femmes, les Noirs et les Blancs, en matière d'accès à l'éducation, à l'emploi sous des conditions formelles et informelles. La migration interne des travailleurs ruraux, conséquence de ces inégalités, est un fait social historique, dynamique et diversifié. Faire l'analyse de la situation du milieu rural brésilien, du point de vue des paysans qui se prolétarisent de façon saisonnière, ne brille pas par son originalité dans le milieu académique mais elle reste pertinente au regard de l'ampleur et de la diversité des problèmes de l'économie de plantation² au sein d'un pays aux dimensions continentales.

² Comme l'a noté Mintz, il s'agissait d'une "synthèse du champ et de l'usine", un système agro-industriel d'entreprise qui était une composante de l'essor historique et de la croissance du capitalisme (Mintz, 1986).

Nous avons commencé par interroger l'impact de la réduction de la demande de main-d'œuvre -induite par la modernisation de la récolte de canne à sucre- sur l'économie d'une région dont la population est justement pourvoyeuse de main-d'œuvre migrante, afin d'analyser les implications du processus de prolétarianisation et de précarisation croissante des travailleurs ruraux migrants. Cette analyse sociologique du monde rural -non dissociée des questions de l'économie de plantation- démontre, non seulement, l'importance de l'observation ethnographique comme l'un des procédés méthodologiques communs à la sociologie et à l'anthropologie rurale, mais, met également en lumière les formes diversifiées et complexes de la domination de la paysannerie.

Au cours des deux dernières décennies, les sciences sociales ont analysé avec intérêt les transformations du monde rural. Or, actuellement, l'étude de ces questions au sein de la hiérarchie des thèmes académiques de la région a perdu de sa valeur. L'intérêt pour la recherche sur les groupes sociaux ruraux a été moindre qu'en ce qui concerne les groupes sociaux urbains. Cependant, les régions éloignées des grands centres comptant encore un grand nombre de ruraux, à l'instar de la vallée de Jequitinhonha, ont constitué un champ de recherche ethnographique doté d'une importante production bibliographique. Située à l'extrême sud de la région semi-aride du Brésil, cette région du Minas Gerais -dont l'histoire est marquée par l'exploitation des richesses naturelles- subit actuellement les conséquences du changement climatique. Les effets des sécheresses chroniques, le réchauffement, les modifications du cycle des pluies et la dégradation de l'environnement rendent difficile l'agriculture locale à petite échelle et rendent la vie à la campagne de moins en moins viable. Pour Galizoni, spécialiste des questions agricoles dans la vallée de Jequitinhonha, « l'épuisement des ressources environnementales et la croissance démographique sont présents comme facteurs pouvant provoquer une rupture entre les familles et l'environnement, créant un déséquilibre et détériorant la qualité de vie » (Galizoni, 2007 : 17).

Les approches du monde rural régional par les sciences humaines sont des plus diversifiées. Elles abordent des thèmes tels que la migration, le travail, l'environnement, la sécheresse et l'agriculture familiale mais elles n'incluent pas le changement climatique dans une perspective qui l'associerait aux impacts de la modernisation du marché du travail. L'enquête présentée ici vise, au contraire, à aborder les répercussions de cette association sur la migration des paysans aujourd'hui. À cette fin, le travail de terrain, réalisé dans le lieu d'origine des migrants, s'explique par la croissante et

extrême diversité des flux migratoires, rendant ainsi difficile l'analyse et l'observation dans les différents points d'arrivée. Une partie de ces travailleurs éprouve le sentiment d'une « double absence » (Sayad) dans leur propre pays. On assiste certes à une multiplication des destinations migratoires mais également à une mutation en termes d'activités professionnelles. Leite Lopes réaffirma ce que nous avons observé dans cette recherche en ce qui concerne les travailleurs migrants temporaires : « la trajectoire géographique des travailleurs temporaires a augmenté, avec des déplacements vers des États plus éloignés. » (Leite Lopes, 2011 : 3, traduction libre). D'un point de vue méthodologique, nous avons tenté de comprendre l'enchevêtrement des phénomènes et des situations qui impliquent la migration, à partir de l'observation et de l'analyse des entretiens réalisés principalement dans les foyers des communautés rurales de la région. Ce travail a été complété par des sources secondaires et, en particulier, un état bibliographique non-exhaustif -mais néanmoins conséquent- des travaux sur la région. Comme le rappelle Comerford, la migration "fait beaucoup parler d'elle" à la fin de l'année (moment où le retour des migrants dans leur région d'origine est le plus important), "on parle aussi beaucoup de déplacements vers des lieux offrant des possibilités d'emploi, on organise des voyages à la recherche de travail ou on invite une personne à en accompagner une autre là où il y a un certain service" (Comerford, 2014 : 127).

6. Construction historique d'un territoire exotique

Depuis la colonisation de la région au 18^{ème} siècle, l'activité minière a été pratiquée jusqu'à l'épuisement de l'or et des diamants. Aujourd'hui, l'exploitation minière a pratiquement disparu de la région. C'est à la suite de l'occupation résultant de cette exploration économique extractive du Minas Gerais que l'agglomération des populations s'est produite dans la vaste région connue aujourd'hui sous le nom de vallée de Jequitinhonha. Cette occupation s'est faite principalement sur les rives des fleuves et des rivières et "c'est à partir des sources d'eau que les familles rurales ont organisé leurs systèmes de vie, de production et d'occupation de la terre" (Galizoni, 2013 : 35, traduction libre). À partir du milieu du XIX^{ème} siècle, "en combinant quelques labours saisonniers avec le travail du sol et en fragmentant en de nombreux domaines une terre dont la fertilité montrait les premiers signes d'épuisement, les habitants de l'ancienne région minière de Minas Novas se sont transformés en paysans" (Ribeiro, 2013 : 53, traduction libre). Lorsque l'exploitation minière cesse d'être la principale activité

économique, elle est donc remplacée par l'agriculture à petite échelle. Cette pratique agricole prévaut dans la région et se pérennise grâce à des générations d'hommes et de femmes qui cultivent la terre pendant deux siècles et ce jusqu'à l'arrivée des politiques de développement des années 1970 - lesquelles, au nom du « progrès », contribuent à la mise en place d'une pauvreté systémique dans la vallée (Graziano, E & Graziano Neto, F. 1983 : 87).

L'expansion de la paysannerie est, dans l'Alto Jequitinhonha, empêchée par la monoculture d'eucalyptus. Cela s'est déjà produit dans le passé avec les clôtures des fermes du nord-est du pays. Ce phénomène plus ancien, caractérisé par les seigneurs de l'*engenho* sur la côte et les colonels du bétail dans le sertão, a constitué le modèle de colonisation d'amples secteurs de la région. Ainsi, au cours des dernières décennies du siècle dernier, la migration temporaire a augmenté et est devenue une nécessité stratégique pour la reproduction ou le maintien d'une bonne partie de la paysannerie locale. Pour expliquer l'origine du processus d'expropriation territoriale qui s'est produit dans la région lors de la seconde moitié du XXème siècle, il convient de faire référence à deux processus d'appropriation par le capital des terres de Jequitinhonha. Chronologiquement, l'invasion de ces terres a d'abord été le fait d'exploitants agricoles dans les années 1960 puis, la décennie suivante, celui des entreprises de reboisement avec l'arrivée de l'eucalyptus. Par sa politique développementaliste des années 1970, l'État a approfondi l'exploitation séculaire des ressources et l'occupation des zones exploitées par l'agriculture traditionnelle, ce qui a contribué à accentuer la transformation des paysans en migrants prolétaires. Ainsi, alors que l'immigration algérienne en France -planifiée par l'État colonisateur- a favorisé l'expropriation de milliers de paysans algériens au profit d'entreprises françaises en Algérie, dans la haute vallée du Jequitinhonha, un même processus d'expropriation des terres paysannes coordonné par l'État a eu lieu. En effet, il existe une grande proximité entre les travailleurs algériens et les paysans de l'Alto Jequitinhonha qui ont vu leurs terres d'usage commun, les *chapadas*³, être accaparées par l'implantation de la monoculture d'eucalyptus dans un processus d'expropriation parrainé par l'État.

L'activité des multinationales de l'eucalyptus, des exploitations de café, des compagnies minières et des centrales hydroélectriques présentes aujourd'hui dans la

³ Les chapadas sont des terres, plates et élevées, qui étaient partagées par les paysans et qu'ils utilisaient pour élever des animaux, récolter du bois, cueillir des fruits, chasser, etc.

région continue d'expatrier les richesses, de dégrader l'environnement et d'épuiser les ressources en eau - ce qui contribue à la transformation des travailleurs ruraux en migrants "errants" au Brésil. Le passé, en particulier la politique développementaliste du pays, influence le présent et fait de la stigmatisation systématique de la vallée de Jequitinhonha une forme de violence symbolique délétère. Par l'entremise d'un processus coercitif de naturalisation du sous-développement de la région, la vallée apparaît, aux yeux du reste de la population brésilienne, comme une entité culturelle personnifiée dont l'infériorité identitaire est inculquée par les représentations des acteurs politiques, médiatiques et universitaires. Certains d'entre eux affirment même que la monoculture d'eucalyptus serait la "vocation" économique de la région. Ils naturalisent ainsi la violence séculaire fomentée par la domination politique, sociale, économique et institutionnelle que la science se doit légitimement de dénoncer et, en dévoilant son arbitraire, ne peuvent qu'enjoindre à vouloir la transformer. En alimentant de fausses vérités, ils contribuent, en outre, à dissimuler la responsabilité de l'État qui, au nom d'un prétendu développement, a causé des dommages irréparables à l'environnement, à la société et à l'économie de la région.

La *plantation* d'eucalyptus a profondément modifié les relations locales entre la terre et le travail et a, en effet, contribué à augmenter le nombre de migrants. Ces migrants, qualifiés d'« errantes » (vagabonds) (Silva, 1999), ont augmenté le nombre de prolétaires sur le marché du travail des grandes plantations. Depuis lors, les paysans de cette région ont massivement intégré l'armée de réserve des travailleurs prolétarisés au Brésil. Ils survivent grâce au maintien d'une association d'activités complémentaires, à savoir, celle de salarié/migrant saisonnier et celle de paysan indépendant/migrant potentiel, et contribuent ainsi à la reproduction sociale et familiale de la population rurale de la vallée de Jequitinhonha. Dans cette région, la dichotomie présence/absence, caractéristique de la vie d'un migrant temporaire, a permis aux paysans de retarder la menace du déracinement de la communauté et de la famille de la campagne en raison du processus d'urbanisation croissante. Ces temps de présence et d'absence ont été permis par le travail dans le secteur agroalimentaire de la région de destination et par la petite agriculture de la région d'origine. Actuellement, les changements dans le régime des pluies ont eu des effets sur l'agriculture locale, entravant les plantations, les récoltes et l'élevage. Depuis des décennies, le cycle des pluies - ou « le temps des eaux » comme disent les paysans- était le temps de l'agriculture familiale, des cultures de haricots, de maïs, de manioc, de riz, etc. La

période de sécheresse, en revanche, correspondait au temps de la migration saisonnière. Pendant la période dans leur région d'origine, lorsque la culture agricole devient non viable, en raison de l'appauvrissement de la fertilité de la terre, et lorsque l'argent reçu lors de la migration précédente diminue, le départ devient à nouveau inévitable.

7. Résultats

En analysant les données issues des recherches sur le terrain, des observations et des entretiens, nous sommes en mesure de corréler les structures historiques, économiques, sociales et environnementales aux dispositions migratoires de la population locale. Grâce à une approche géographique multilocale dans la zone rurale des trois municipalités analysées, nous avons cherché à comprendre la réalité de la migration contemporaine et les stratégies de reproduction sociale du paysan migrant.

À partir de données de terrain et de procédures scientifiques, nous avons tenté de saisir les formes d'adaptation de l'économie capitaliste à la nouvelle réalité environnementale - ces dernières se traduisant notamment par la déréglementation du marché du travail, la précarisation croissante et l'augmentation du rythme de travail. Nous mettons en relation les effets de la mécanisation de la récolte de la canne à sucre sur l'emploi, la mobilité des migrants et le déficit hydrique croissant dans leur région d'origine. Nous avons ainsi analysé l'altération du cycle des pluies, observé la dégradation de l'environnement, l'épuisement des ressources en terre et en eau -qui se manifeste par la sécheresse croissante des lacs, des rivières et des ruisseaux- tandis que se mettent en place l'installation et l'utilisation de technologies de captage des eaux de pluie pour parer à cette sécheresse : citernes, petits barrages, granges en tranchée ou encore puits artésiens. Des programmes de conservation des sources des rivières et des ruisseaux tentent également d'atténuer le processus de dégradation avancé.

Afin de mettre en évidence les changements climatiques subis par la population rurale de la vallée de Jequitinhonha, une enquête a été réalisée à partir de données mensuelles obtenues auprès de l'Institut National de Météorologie (INMET) se référant à la température et aux précipitations moyennes pour la période allant du 1er janvier 1961 au 31 janvier 2020, c'est-à-dire pour les 60 dernières années. L'analyse statistique, en se basant sur les données concernant la température moyenne pondérée et la quantité de précipitations, a révélé une distribution anormale et une différence significative entre les trois périodes comparées.

La migration, ces dernières années, a pris les contours d'une migration adaptative qui se caractérise par de nouvelles stratégies sociales face aux transformations climatiques et économiques. Le terme de migration adaptative a pour objectif de la distinguer de la migration saisonnière. Cette nouvelle configuration, à l'origine d'une autre temporalité migratoire, d'une autre organisation de la vie des migrants, est aujourd'hui plus que jamais façonnée par le cycle des précipitations.

Outre la métamorphose migratoire, nous assistons à la domination socio-économique et à la prolétarianisation continue des travailleurs ruraux saisonniers. Ces derniers, qui souffrent déjà de conditions de travail et d'emploi structurellement mauvaises, se voient dans l'obligation de se soumettre encore davantage aux transformations du régime capitaliste de plus en plus agressif. Ce qui se passe avec la modernisation du secteur sucre-alcool, avec la fin de la migration régulière vers ce secteur -en raison de la mécanisation et de la réduction des emplois- c'est la précarisation des conditions de migration et de travail qui fragilise l'équilibre d'acteurs se situant déjà en bas de la pyramide sociale.

Les migrations actuelles conduisent inévitablement à des conditions de travail encore plus abjectes que celui, certes, surhumain mais régulier de la coupe de la canne à sucre qui revêtait jusqu'à récemment une importance économique considérable.

La région, marginalisée socio-économiquement, dispose d'un excédent de main-d'œuvre bon marché, sans qualifications, qui est incitée à migrer. Il existe plusieurs façons d'embaucher un travailleur rural de la région. L'offre d'emploi arrive dans la région, principalement, par le biais de représentants de l'industrie agroalimentaire qui viennent chercher une main-d'œuvre à faible coût. En parallèle, des hommes d'affaires sélectionnent et embauchent des travailleurs pour des travaux de construction à durée déterminée. Ces différents intermédiaires organisent donc des groupes de migrants pour diverses entreprises et emplois, tant dans le secteur agroalimentaire que dans l'industrie civile. Ces agents recrutent les travailleurs, dans les municipalités et les communautés rurales de la région, grâce à l'aide d'intermédiaires locaux. Il existe différents groupes de migrants dans la région analysée: le groupe traditionnel, masculin, se subdivise en jeunes hommes célibataires et en hommes mariés; les jeunes femmes, elles, migrent principalement pour travailler comme femmes de chambre dans les grandes villes tandis que les femmes mariées migrent moins fréquemment ou alors accompagnent leurs maris pour la récolte du café et des oranges.

La région contient un exemple du type de force de travail prolétarienne "inoccupée", "qui va au-delà des besoins du capital", décrite par Marx, cette armée de réserve industrielle indispensable au système capitaliste qui a été produite, au fil des ans, par la concentration des terres et l'exclusion socio-économique de l'homme rural. Ainsi est davantage prégnante l'offre excédentaire de main-d'œuvre, due à une concurrence excessive, que la condition économique subalterne ou le sous-emploi lui-même. Habités à une situation de vulnérabilité dans leur région d'origine, assimilés à la soumission, les travailleurs migrants saisonniers, alors qu'ils effectuent un travail des plus pénibles, sont les moins coûteux et les plus démunis. Si le travail est analogue à l'esclavage quand il est sous-tendu par la perte d'autonomie et la rapidité excessive du rythme qu'il requiert, la réalité du chômage, elle, plonge les individus dans une aliénation telle qu'elle les empêche de réfléchir à leur condition d'êtres dominés.

7.1 Questions migratoires : changement climatique et modernisation

La coupe manuelle de la canne à sucre est reconnue comme un travail pénible, payé au rendement, qui peut même entraîner des décès en raison de l'effort fourni. Toutefois, avant la prédominance de la mécanisation de la récolte, le migrant avait la garantie d'un emploi et d'un revenu avec ce travail temporaire. Le salaire issu de la canne à sucre associé aux revenus de l'agriculture aidait le paysan à maintenir sa famille dans les communautés rurales et contribuait à entretenir le commerce dans la vallée de Jequitinhonha pendant la saison « morte ». Actuellement, sous les effets du changement climatique et de la modernisation accélérée de l'agro-industrie, l'association entre le travail dans les champs et dans les cannes à sucre se rompt. La dynamique d'alternance saisonnière -entre travail sur la petite exploitation familiale et travail dans les champs de canne à sucre- subit de profonds changements qui en ont modifié le caractère. La fin de la complémentarité entre le revenu salarial de la migration et les gains matériels du travail dans les champs rend difficile la gestion économique des familles paysannes : elle a pour effet de modifier et de diversifier les modes de production et de consommation tout au long de l'année. La dissociation entre les périodes d'absence rémunérée et de présence lors des récoltes -désormais non resserrées sur des périodes spécifiques de l'année en raison des pluies irrégulières- a provoqué un changement du paradigme migratoire saisonnier. L'imprévisibilité du "temps des eaux" a, en effet, rendu difficile l'association de stratégies alternées de production et de migration.

L'objet de cette étude n'est pas de construire une théorie stable de la migration mais de comprendre comment, sur un territoire de migrants auréolé de questions historiquement controversées sur le "développement", le paysan/ travailleur temporaire s'adapte, d'une part, à la nouvelle ère de développement capitaliste et, d'autre part, au changement climatique en modifiant systématiquement son schéma migratoire. L'objet de ce travail consiste donc plutôt à étudier les logiques sociales qui contribuent à la reproduction des inégalités.

L'usage des catégories de saisonnier, temporaire et permanent est de fait rendu labile aux vues des pratiques migratoires des travailleurs interrogés. La migration est représentée de manière dynamique et réversible entre ces différentes catégories. Le temps de migration est de plus en plus incertain. Conceptualiser la migration dans un lieu où elle se métamorphose systématiquement -pour s'adapter à la période de modernisation accélérée de la plantation et aux impacts négatifs de l'activité économique prédatrice sur l'environnement- c'est tenter de cadrer une réalité migratoire extrêmement changeante. Il est difficile de définir une catégorie unique de migration qui engloberait pleinement une telle réalité; c'est la raison pour laquelle, nous préférons décrire ses différentes formes plutôt que de nous cantonner à l'esquisse d'une catégorie qui nous ferait encourir le risque de créer une distanciation entre l'analyse et la perception des agents de la migration. La réalité de la migration est en constante évolution et la théorie que nous avons développée ici, celle d'une migration adaptative, dotée de nouvelles caractéristiques, vise à accompagner ce changement.

Le changement des stratégies migratoires est l'un des objets importants de l'analyse du développement du capitalisme agraire au Brésil, compte tenu de l'immensité territoriale du pays qui comporte des étapes très diverses de développement économique, technologique et social, de transformation des modes de production et des relations de travail, etc. Nous cherchons donc à analyser la migration du point de vue de la famille du migrant mais en la situant historiquement dans son contexte et en l'inscrivant dans ses transformations contemporaines. Le point de vue du paysan constitue ainsi le prisme à travers lequel nous pensons l'enchevêtrement de questions historiques, économiques et politiques caractéristiques de la modernisation du milieu rural brésilien et de la vallée de Jequitinhonha en particulier.

Le migrant local est soumis aux transformations du marché du travail et donc à un changement constant dans ses déplacements, son activité et son cycle migratoire. L'insécurité de devoir choisir des destinations différentes chaque année représente la

réalité migratoire de ce début de siècle pour les habitants de la région. Ainsi, à titre d'exemple, un travailleur peut commencer une migration saisonnière dans la récolte de la canne à sucre, revenir à son point de départ, passer à l'industrie l'année suivante ou alors rester quelques années « au loin » dans les grands centres puis revenir dans sa région d'origine pour être en famille. Il faut donc étudier cette combinaison migratoire, cette reconfiguration des circuits, des destinations, des temps et des activités. Un cycle migratoire peut durer quelques mois, quelques années et, à l'intérieur de celui-ci, il peut y avoir des cycles longs ou courts dans lesquels le migrant exerce la même activité ou en alterne plusieurs. De même, il peut rester un « non-migrant » dans la région pendant des années et, à nouveau, migrer par la suite. Il s'agit donc presque toujours d'un migrant potentiel. Si le travail du sociologue est de définir des groupes sociaux, des populations cibles ou des catégories de travail, dans cette analyse nous travaillons avec le paysan qui devient temporairement un prolétaire.

Il existe un entrelacement constant d'activités formelles et informelles qui se soutiennent mutuellement. La diversité dynamique actuelle des flux, cycles et réseaux migratoires témoigne de la concentration historique des propriétés foncières brésiliennes. L'une des variables migratoires de la vallée de Jequitinhonha réside précisément dans la difficulté de mesurer la diversité des destinations et des activités auxquelles sont soumis les travailleurs. En ce sens, la migration est avant tout « le lieu de la multiplicité des 'temps' » (Almeida & Palmeira, 1977). La flexibilité forcée de l'emploi est telle que la durée de la migration est incertaine. Après être passé par des processus de sélection différenciés et compétitifs, rien ne garantit au travailleur, embauché lors d'une récolte, d'un chantier ou de toute autre activité, qu'il sera réembauché une fois le travail terminé. Actuellement, le départ des migrants des zones rurales contribue à créer des déséquilibres au sein des structures sociales et familiales de leur société d'origine. L'éloignement du paysan de sa terre d'origine est, avant tout, subordonné à l'instabilité du marché du travail dans le monde rural modernisé et à la volatilité du marché de la construction. L'insécurité de l'emploi qui en résulte pousse donc les travailleurs temporaires à adopter les stratégies migratoires adaptatives les plus diverses.

7.2 Les relations de domination

La notion de domination, telle qu'est travaillée par Marx, Weber ou Bourdieu, repose en grande partie sur la méconnaissance de la part des personnes qui la subissent. Dans l'interprétation marxiste, les dominés acceptent, même sans s'en rendre compte, d'appréhender et d'incorporer les catégories linguistiques imposées par les classes dominantes. Selon la perspective de Weber, la domination était perçue comme l'effet d'un pouvoir qui obligeait les dominés à se percevoir selon les catégories imposées. Pour lui, « toutes les dominations cherchent à éveiller et à entretenir la croyance en leur "légitimité" » (Weber, 1922 :286). La domination, selon Bourdieu, s'exerce par un double processus de reconnaissance/méconnaissance des dominés qui subissent la violence symbolique inscrite dans les institutions et dans les corps. Pour lui, les processus sociaux de domination ne seraient possibles que par l'intériorisation des individus d'une croyance en la légitimité de leur place dans l'espace social; c'est-à-dire que la distribution asymétrique des positions sociales reposerait sur la croyance en la légitimité de cette asymétrie. La relation de domination étudiée ici repose sur une réalité qui oppose des positions asymétriques : d'un côté, les hommes d'affaires et, de l'autre, les paysans/prolétaires migrants. Ces groupes sociaux antagonistes, tous deux présents dans les zones rurales, contribuent à rendre explicite l'inégalité sociale et économique inscrite historiquement au Brésil. Les premiers centralisent les richesses, les avantages du gouvernement sous forme de subventions ; les seconds ne reçoivent pas de compensations suffisantes à même de modifier la réalité de leur vulnérabilité, ce qui aboutit à leur inscription dans les programmes d'assistance du gouvernement (Simmel, G. 1908). La domination économique est donc fondée sur et s'exerce par la médiation d'une violence symbolique, multiforme et inconnue qui permet au système social de reproduire ses divisions et ses classifications. Au Brésil, les grands propriétaires ruraux maintiennent ainsi des relations de subordination qui se sont constituées dès la fin de l'esclavage sur la base d'une grande concentration des propriétés foncières.

Afin de choisir la théorie appropriée, il était nécessaire de définir clairement l'objet de l'étude. Ce qui a guidé le choix du cadre théorique est l'ensemble des relations de domination socio-économique auxquelles est soumise la population rurale pauvre de la vallée de Jequitinhonha. L'utilisation de la notion de domination est ici liée à l'idée de soumission et à une situation de vulnérabilité croissante des travailleurs.

Actuellement, en ce qui concerne les migrants de la vallée de Jequitinhonha, contrairement aux relations d'esclavage -basées sur les relations personnelles et la coercition directe- les travailleurs établissent, avec les entrepreneurs et intermédiaires

les plus divers, des relations formelles et impersonnelles à l'instar d'hommes libres néanmoins soumis au marché du travail modernisé, rare, instable et précaire. À cela s'est ajoutée la récente « modernisation » du droit du travail. Cette réforme du travail (loi n° 13 467 du 13 juillet 2017) a conduit à des formes d'embauche plus précaires, modifié les normes de santé et de sécurité au travail, affaibli les syndicats et limité l'accès à la justice, ce qui a durement touché les travailleurs ruraux.

Dans la région de Jequitinhonha, l'offre de main-d'œuvre est bien supérieure à la demande qui a diminué ces dernières années en raison de la mécanisation de la récolte de la canne à sucre; cela entraîne par conséquent une plus grande concurrence et une soumission aux employeurs et à leurs exigences. Au cours des 50 dernières années, la plantation de canne à sucre de São Paulo a été permise grâce à la main-d'œuvre migrante opérant dans des conditions de travail synonymes de surexploitation et d'asservissement (Silva, 2007). La recommandation de main-d'œuvre, par le biais de réseaux migratoires entre familles ou communautés rurales locales, est souvent considérée comme une dette morale envers l'employeur. Le moment même de la sélection des travailleurs, aux vues de la quantité excessive de candidats, est intrinsèquement porteur de cette dette morale de ceux qui sont choisis. Ainsi, les entrepreneurs gardent sous contrôle les travailleurs en leur rappelant qu'ils n'ont pas de postes vacants pour tout le monde. L'emploi prend l'aspect d'un avantage: ceux qui sont engagés se sentent investis d'une obligation de reconnaissance envers leur employeur. Tout se passe comme si la région étudiée était un grand étang de pêche rempli de travailleurs dociles, où, en raison de la grande quantité de main-d'œuvre offerte, les employeurs pourraient sélectionner les meilleurs hommes, en rejeter beaucoup et payer le bas prix de la surproduction, une situation encore aggravée par la professionnalisation des « *gatos* »⁴; ce qui signifie que de nombreux entrepreneurs ne sont pas les véritables consommateurs de poisson mais des sélectionneurs professionnels -une version moderne des anciens recruteurs- qui finissent par gonfler les comptes des véritables consommateurs. De toute évidence, l'offre excédentaire tient les travailleurs sélectionnés en otage d'une relation de domination où prévaut la précarité de l'emploi et des conditions de travail.

Ce qu'il faut préciser ici, c'est que la région, maintenue structurellement dans la pauvreté, a toujours disposé d'une offre abondante de travailleurs migrants; par

⁴ Il s'agit de la personne qui engage des travailleurs manuels, tels que des ouvriers ou des "boias-frias", comme main-d'œuvre pour les exploitations ou les projets agricoles. Également appelés "turmeiros", les *gatos* sont les agents de main-d'œuvre du milieu rural.

conséquent, les entreprises y achètent facilement la soumission des travailleurs. Les entrepreneurs recherchent un comportement servile, une soumission potentielle à des conditions de travail précaires dans des emplois instables. En d'autres termes: de l'esclavage modernisé. En lieu et place de l'achat d'une compétence, se substituent la recherche de la force et de la soumission. Ainsi, le marché du travail actuel trouve dans l'offre excédentaire de main-d'œuvre, au sein de la vallée de Jequitinhonha, une condition de vulnérabilité idéale pour l'exercice de la *violence symbolique*.

La thèse repose sur le questionnement de l'interaction entre la dégradation de la nature, la modernisation régressive du marché du travail et la vulnérabilité sociale croissante des travailleurs ruraux. Le problème général posé ici est l'adaptation de l'exploitation, de la nature et de l'homme, par le capitalisme dans un contexte de crise environnementale et de modernisation accélérée de l'économie. L'analyse s'intéresse à la migration des paysans de la vallée de Jequitinhonha, historiquement liée au travail temporaire -sous sa forme classique et saisonnière de la récolte de la canne à sucre- et qui est en train de se désagréger. La mécanisation de la récolte a provoqué l'intensification de l'effort de travail lors de la coupe manuelle de la canne à sucre; l'homme cherchant à rivaliser avec la machine qui menace son emploi. Le déplacement systématique des travailleurs rend pratiquement impossible leur adhésion aux syndicats ou à toute autre institution qui les représenterait sur leur lieu d'arrivée. Si ces travailleurs migrants ont un sentiment d'appartenance à leur communauté d'origine, ils ne se fédèrent pas, en tant que prolétaires, en vue d'actions collectives pour défendre leurs droits. Ainsi, les travailleurs migrants ruraux sont pénalisés par des conditions précaires qui détériorent leur santé, entendue ici selon la maxime de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), comme un état complet de bien-être physique, mental et social et pas seulement à l'aune de l'absence de maladies et d'affections.

Ainsi, les migrants glissent de la condition d'être vulnérable à celle d'être dominé par le marché du travail, réduits alors au seul vecteur des représentations des industries. Ces dernières profitent ainsi de la généralisation croissante de l'externalisation et de la précarité de l'emploi, de l'offre importante de main-d'œuvre bon marché et de l'asservissement conséquent du salarié, véritable esclave moderne - non d'un entrepreneur donné mais de la classe capitaliste dans son ensemble; il n'est libre que de choisir à qui il sera asservi ou, comme dirait Marx, il n'est libre que de vendre sa force de travail au capital. L'emploi précaire n'est plus une condition transitoire, il devient durable. Pour Bourdieu (1988), « la précarité est aujourd'hui

partout » et l'existence d'une armée de main-d'œuvre, qualifiée ou non, contribue au sentiment de chaque travailleur de ne pas être irremplaçable et que son travail, son emploi "formel", est une forme de privilège fragile et menacé.

Dans la littérature sur la plantation, cette dernière est, en général, considérée comme un lieu où les travailleurs sont emprisonnés, souvent réduits en esclavage. Au Brésil du début du 20^e siècle, au sein de ce que nous appelons la plantation classique, les gens étaient emprisonnés sur un territoire, y étaient recrutés comme habitants. Aujourd'hui, à l'ère de la plantation moderne, le contraire se produit: l'employeur peut recruter des individus, utiliser leur force de travail, et les renvoyer, usés, dans leur région d'origine, sans avoir à se soucier des conditions de vie ultérieures de ces travailleurs. Des milliers d'entre eux sont mis au rebut après avoir épuisé leurs forces, restant au chômage pendant de longues périodes - la plupart du temps étant loin d'atteindre l'âge minimum de la retraite. Ainsi, dans la plantation sucrière modernisée, la domination ne réside plus dans le fait de disposer de personnes sur un territoire fixe, mais, au contraire, de bénéficier d'une main-d'œuvre migrante, errante, de plus en plus soumise au marché du travail. Si, pour Garcia, "réfléchir sur la campagne brésilienne, surtout en ce qui concerne les transformations du vingtième siècle, signifie nécessairement prendre pour objet le monde de la plantation" (Garcia, 2003 : 155), il s'agit plutôt pour nous de réfléchir, en ce début de XXI^e siècle, aux effets de l'évolution et de la modernisation de la plantation sur la migration des travailleurs.

La *plantation* est une mise en ordre simplifiée du paysage: elle organise des territoires auparavant marqués par le caractère intensément disparate d'espèces végétales, de microbes, d'animaux et d'êtres humains. L'homogénéisation du paysage dans les chapadas de la haute vallée de Jequitinhonha a procédé de la même vision réductrice lorsque les terres occupées par les paysans ont été expropriées pour que la monoculture d'eucalyptus puisse être introduite. Marx disait, dès le XIX^e siècle, que l'ère industrielle n'est que le sommet du processus et que cela n'a rien à voir avec l'espèce humaine elle-même mais avec les "modes de production", notamment celui, incontrôlé, guidé par la logique de l'accumulation du capital.

La *plantation* n'est pas un objet d'étude indépendant des circonstances environnantes; ce n'est pas un territoire assigné, il désigne, au contraire, tout le système de travail qui l'entoure et l'assoit, à savoir le contexte de la migration, les mouvements et les flux. Ce travail de doctorat, et plus spécifiquement le lien que nous établissons entre la migration et le changement climatique, se veut ainsi une contribution à l'analyse

des transformations actuelles désignées sous le terme, de plus en plus répandu, de plantacionocène. Nous n'envisageons pas les dynamiques étudiées à l'aune du concept d'ère géologique -applicable à l'ancienne *plantation* appréhendée, elle, comme un territoire déterminé- mais à celle des flux (de matériaux, économiques ou de personnes).

La vallée de Jequitinhonha est un exemple renouvelé de la manière dont l'inégalité d'accès aux ressources naturelles est inéluctablement liée à des formes d'inégalité socio-économique et s'exprime par le fait que les individus ne sont pas égaux dans leur exposition aux risques. Le changement climatique, l'extraction historique des ressources naturelles, les sécheresses récurrentes et la pénurie d'eau croissante -dans une zone de transition vers des régions semi-arides- entraînent un processus inexorable de désertification qui rend l'agriculture locale, à petite échelle, de moins en moins viable. La pression environnementale a pris de l'ampleur et a généré des conséquences sociales et politiques majeures dans la vallée de Jequitinhonha. Ces problématiques locales font toutefois pleinement partie intégrante d'un processus de changement climatique mondial qui a modifié les modes de vie de l'homme et qui ne connaît pas de frontières.

Selon la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), les modifications du régime des précipitations auront des effets importants sur l'agriculture de l'Amérique latine et celle des Caraïbes. Un rapport présenté par le bureau régional de la FAO indique notamment que le changement climatique peut affecter quatre dimensions de la sécurité alimentaire et nutritionnelle : la disponibilité, l'accès, l'utilisation et la stabilité des aliments. Le changement climatique peut, en effet, affecter la stabilité de la sécurité alimentaire en raison d'une plus grande incertitude concernant les performances des activités agricoles -en termes de quantité et de variété-, l'inflation du prix des aliments subséquente à une diminution des denrées produites et l'inadéquation des revenus des ménages pour y faire face.

Le caractère saisonnier et l'instabilité de l'emploi contribuent à ce que le migrant retourne toujours dans sa région d'origine jusqu'au prochain départ. Au fil du temps, la durée du séjour dans la région d'origine est de plus en plus dictée par le calendrier des offres d'emploi dans les lieux de destination. Woortmann (ibid) souligne que lorsque l'espace "naturel" de reproduction paysanne est restreint (comme cela se produit dans le cas de la mise en œuvre de la monoculture dans le haut Jequitinhonha), d'autres espaces sociaux sont construits, parmi lesquels celui résultant de la migration - véritable tentative de déjouer le sort et de maintenir l'espace fondamental de la ferme. Comme

cela s'est produit avec les habitants de Sergipe étudiés par Woortmann, à Jequitinhonha, il arrive que les meilleures opportunités d'emploi coïncident avec les cultures agricoles lorsque la présence du travailleur dans ses champs devient nécessaire et prend le pas sur la migration.

Pendant la migration des hommes, la plupart des femmes reste à la maison et s'occupe du foyer et de la famille, ce qui inclut le travail dans les champs, la garde des enfants, la gestion économique des ressources familiales et de celles de l'État (*bolsa família*). Souvent, lorsque l'homme revient de sa migration, le travail au champ est déjà terminé. Dans la région, ce dernier n'est pas une activité exclusivement masculine. Pendant la période où les paysans y séjournent, on ne perçoit pas «la division classique entre le travail masculin et féminin, en ce qui concerne les travaux des champs et la gestion du bétail » (Galizoni, 2007 : 34, traduction libre). La migration féminine est également présente, moins massive, mais croissante.

Nous dénotons chez les travailleurs ruraux un habitus fortement marqué par le sentiment de besoin et la dureté de la réalité de la pauvreté. L'aspect éreintant du travail manuel domine, en effet, l'existence en alternance de l'homme rural doté de la double condition de prolétaire et de paysan auquel sont imposées des trajectoires standardisées issues des derniers échelons de la pyramide sociale.

Leurs pratiques sont liées à leur condition : en tant que salariés, ils vendent leur force de travail. Les classes sociales populaires - dépossédées du capital culturel ainsi que du capital économique, social et symbolique- sont incapables de remettre en cause l'ordre établi et sont conduites au "choix nécessaire" (Bourdieu, 1979) - celui imposé par les pressions extérieures et borné par les limites de tous ordres- et à l'acceptation de leur domination. Dans le cas des travailleurs ruraux migrants, la domination est impersonnelle et multiforme. Actuellement, l'entrepreneur/l'employeur peut changer chaque année et, par conséquent, les attitudes de gratitude et de reconnaissance au regard de l'opportunité de travail changent également de la part de l'employé. La dette de gratitude n'est plus associée, comme auparavant, au même employeur pendant de longues années; elle se voit donc annulée en raison de l'inconstance des nouveaux contractants. Se substitue au « *gato* » qui servait d'intermédiaire pour l'embauche -avant la généralisation de la mécanisation de la récolte de la canne à sucre- lorsqu'une seule usine employait encore des centaines de migrants, l'entrepreneur qui emmène de petits groupes de travailleurs vers les destinations les plus diverses. La division des migrants en groupes dispersés, de plus ou moins grande échelle, fait que l'employeur change

constamment. Obtenir un emploi, au coeur du processus de sélection extrêmement compétitif d'aujourd'hui, implique donc toujours l'acceptation préalable de conditions de travail inconnues.

Dans les années 1970, il n'existait aucun lien formel entre le travailleur migrant et l'employeur. Ce non-lien était assuré par le "gatos", l'intermédiaire, lequel, au fil des ans, a été remplacé par la figure affaiblie de l'entrepreneur, avec lequel les travailleurs sont souvent plus proches que l'entreprise contractante. De nombreux entrepreneurs sont les agents de l'externalisation des relations de travail - une pratique récurrente dans le monde globalisé d'aujourd'hui qui se produit dans l'agriculture de la canne à sucre "depuis l'émergence du processus de volatilisation de la main-d'œuvre à partir des années 1960". (Silva, 2007). L'externalisation sur le marché intérieur brésilien, dans le secteur de la construction mais essentiellement dans celui de l'agroalimentaire - qu'elle soit associée aux gatos ou aux entrepreneurs - frappe durement les emplois temporaires.

La précarité, selon Bourdieu (1998), s'inscrit dans un "nouveau mode de domination" fondé sur l'institution d'un état permanent d'insécurité généralisée qui contraint les travailleurs à accepter l'exploitation. L'auteur, à propos de ce phénomène, a inventé le terme évocateur de *flexploitation* pour désigner un capitalisme sauvage et sans précédent; un mot qui, selon lui, évoque très bien la « gestion rationnelle de l'insécurité », laquelle, établissant une concurrence entre les travailleurs issus des pays dits aux acquis sociaux plus importants et ceux des pays dits moins développés, brise les résistances et obtient gain de cause, à savoir obéissance et soumission, par des mécanismes rendus naturels qui se justifieraient d'eux-mêmes. Ainsi, ces dispositions de soumission produits par la précarité sont la condition d'une exploitation de plus en plus "réussie", exploitation fondée sur la division entre ceux qui, de plus en plus nombreux, ne travaillent pas et ceux qui, de moins en moins nombreux, travaillent mais travaillent de plus en plus. La précarité des conditions de travail au Brésil présente de multiples visages qui mettent en évidence l'externalisation comme principale forme de flexibilisation des conditions de travail. Associées aux enjeux du changement climatique, toutes les transformations politiques et économiques contemporaines qui prennent l'orientation d'une précarisation de l'emploi et des conditions de travail conduisent à une plus grande vulnérabilité sociale des populations les plus défavorisées, à l'instar de la population de la vallée de Jequitinhonha. Ces transformations imposent, notamment, aux migrants une flexibilité forcée pour s'adapter au marché du travail déréglementé et hyper-exploitant.

En ce qui concerne l'emploi dans les champs de canne à sucre, d'innombrables études révèlent les terribles conditions de travail auxquelles sont soumis les migrants et problématissent l'absence de droits, le manque de traitement médical adéquat, la longue journée de travail et l'exploitation de la force de travail. En quelques mots, nous assistons à une augmentation de la précarité des conditions de survie d'une population vulnérable -le prolétariat rural- longtemps habituée à l'absence de protection sociale.

Les politiques d'assistance publique sont dès lors d'une extrême importance afin jouer le rôle de régulateur des problèmes sociaux vécus par la population de la vallée de Jequitinhonha. Les connaissances et les stratégies des paysans utilisées en vue d'accéder à ces politiques, tout en respectant l'articulation avec leurs stratégies de production et de migration - ce travail non officiel- sont d'une importance capitale pour leur survie. Si, auparavant, la vallée était nommée vallée de la « misère », désormais grâce à la mise en œuvre de *Bolsa Família*, *Luz para Todos*, *Programa Um Milhão de Cisternas*, *Programa Nacional de Fortalecimento da Agricultura Familiar (PRONAF)* et d'autres programmes de soutien à l'agriculture familiale, la faim est de l'histoire ancienne. Cela a permis de réorienter les dépenses des salaires des travailleurs. Utilisé initialement pour l'achat de nourriture, l'argent du migrant est dorénavant orienté vers la consommation de biens matériels. Dans le passé, la famille du migrant contractait des dettes, édictait des factures dans les petits commerces (supermarché, pharmacie) que le migrant devait rembourser à son retour; or ces dépenses de nécessités vitales sont maintenant prises en charge par la *Bolsa Família*.

Les signes de cette époque sont le "développement" (croissance du commerce, promotion de la construction en général, augmentation de la circulation des véhicules) et l'urbanisation de petits centres démographiques locaux. De cette manière, les politiques publiques de protection sociale ont atténué les formes de domination des travailleurs ruraux sans pour autant rien changer de l'état de fait qui conduit à la migration. Ces politiques combattent donc la pauvreté sans pour autant s'attaquer à l'inégalité structurelle du Brésil. Si, d'une part, elles constituent une avancée en termes d'assistance sociale, d'autre part, elles ont toujours pour fonction de maintenir la reproduction de l'exploitation de la force de travail par le marché national. Elles tentent, diplomatiquement, en effet, de compenser la précarité des relations de travail et de l'emploi tout en demeurant dans le giron de l'expansion du processus de modernisation. Aujourd'hui, les bas salaires des migrants ne servent plus à nourrir leurs familles mais permettent au travailleur d'acheter, de construire, de meubler sa maison tout en

continuant de dégrader sa santé physique et mentale. Pour les travailleurs temporaires et précaires, il n'y a pas de repas gratuit. Ils vendent leur force de travail, non pas pour se maintenir en vie, mais pour que le produit de leur force de travail, leur salaire, soit investi dans l'acquisition de biens de consommation modernes de base. Ainsi, le travail conditionne peut-être encore davantage les conditions de vie, de représentation sociale, de soi et du monde de ceux qui se trouvent tout en bas de la hiérarchie sociale.

8. Conclusion

Au Brésil, les grandes exploitations agricoles construites autour du principe de dissociation entre le capital et le travail - intégrées dans une économie de marché à prédominance internationale et créées par la collusion des élites économiques et politiques- sont en augmentation. Aujourd'hui, le phénomène d'accaparement des terres marque le développement croissant de grandes organisations capitalistes qui font le choix de la monoculture intensive. Au coeur de cette nouvelle période ultralibérale que connaît le pays sous l'impact du gouvernement Bolsonaro, viennent à être discutées des questions à l'incidence mondiale majeure telles que le manque de politique environnementale, l'agressivité des multinationales agricoles, l'utilisation effrénée de pesticides ou encore la déforestation...

Ce travail a cherché à présenter une vision en aucun cas romancée des dominés, de ceux qui sont en-dessous, invisibilisés par les rouages qui les broient. L'asymétrie se creuse, en effet, entre le pouvoir économique et socio-politique répressif d'une élite dirigeante et l'impuissance dans laquelle se trouve le travailleur migrant. Les paysans/travailleurs saisonniers ont déjà vécu depuis longtemps le processus écrasant d'« ubérisation » qui affecte aujourd'hui plus largement le monde du travail moderne. Historiquement déterritorialisés et transformés en prolétaires, démunis de mécanismes de défense collective, les travailleurs s'adaptent, réagissent, mais au sein d'un espace socio-économique dont les limites n'ont pas été choisies par eux.

Référence bibliographique:

Almeida, A. W. B., & Palmeira, M. (1977). *A invenção da migração. Projeto Emprego e Mudança Socioeconômica no Nordeste (relatório de pesquisa, v. 5)*, Rio de Janeiro: Departamento de Antropologia, Museu Nacional, UFRJ.

- Alves, F. (2006). Por que morrem os cortadores de cana? São Paulo, Saúde e Sociedade, 15(3),90-98. <https://dx.doi.org/10.1590/S0104-12902006000300008>.
- Bourdieu, P. (1972). Esquisse d'une théorie de la pratique, Paris : Droz. Doi: 10.3917/droz.bourd.1972.01.
- Bourdieu, P. (1979). La distinction: Critique sociale du jugement. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1998a). La domination masculine, Paris: Édition Seuil.
- Bourdieu, P. (1998b). La précarité est aujourd'hui partout, Intervention lors des Rencontres européennes contre la précarité. Contre-feux, Raisons d'agir (p. 95).
- Cambio climático seguridad alimentaria nutricional. América Latina el aribe (orientaciones de política). (2016). http://www.fao.org/fileadmin/user_upload/rlc/docs/Cambioclimatico.pdf.
- Castel, R. (1995). Les Métamorphoses de la uestion sociale. Une chroni ue du salariat. Paris: Fayard.
- Comerford, J. (2014). Vigiar e narrar: sobre formas de observação, narração e julgamento de movimentações. Revista de Antropologia, São Paulo, USP, 57(2).
- Galizoni, F. M. (2007). A terra construída: família, trabalho e ambiente no Alto Jequitinhonha, Minas Gerais. Fortaleza: Banco do Nordeste do Brasil.
- Galizoni, F. M. (org.). (2013). Lavradores, águas e lavouras: estudos sobre gestão camponesa de recursos hídricos no Alto Jequitinhonha. Belo Horizonte: UFMG.
- Garcia JR, A. R. (2003). A Sociologia rural no Brasil: entre escravos do passado e parceiros do futuro. Porto Alegre, Sociologia, ano 5 (10), 154-189.
- Garcia JR, A. R. (1989). Libres et assujettis: Marché du travail et modes de domination au Nordeste. Paris: la Maison des Sciences de l'Homme, 176.
- Graziano da Silva, J. (1982). A modernização dolorosa. Rio de Janeiro: Zahar.
- Graziano, E., & Graziano Neto, F. (1983). As condições da reprodução camponesa no Vale do Jequitinhonha. São Paulo: Perspectivas, 6:85-100.
- Leite, A. C. G. (2013). A produção do Vale do Jequitinhonha mineiro como uma "região" brasileira e o planejamento regional como instrumento da sua modernização retardatária. Anais do 14º Encuentro de Geógrafos de America Latina, Lima. Peru.
- Leite Lopes, J. S. (2011). Notas sobre a precarização do trabalho no Brasil. Estudos do Trabalho, ano V (8). Recuperado de: www.estudosdotrabalho.org.
- Marx, Karl. (1989). O capital: crítica da economia política. Tradução Reginaldo Sant'Anna. 13. ed., Rio de Janeiro: Bertrand Brasil (Livro 1, v. 1 e 2).

- Mintz, S. (1986). *Sweetness and power. the place of sugar in modern history*. New York: Penguin Random House.
- Moura, M. M. (1988). *Os deserdados da terra: A lógica costumeira e judicial dos processos de expulsão e invasão da terra camponesa no sertão de Minas Gerais*. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 1988.
- Pereira, J. C. A. (2020). *Dos migrantes rurais da Argélia aos migrantes do Vale do Jequitinhonha–MG: a contribuição da sociologia de Sayad*. In: G. Dias, L. Bogus, J. C. A. Pereira, & D. Baptista. *A contemporaneidade do pensamento de Abdelmalek Sayad*. São Paulo (Brasil): Educ Puc SP.
- Piketty, T. (2013). *Le capital au XXIe siècle*. Seuil, Coll. Les livres du nouveau monde, 970.
- Ribeiro, A. E. M. (2013). *Estradas da vida: terra e trabalho nas fronteiras agrícolas do Jequitinhonha e Mucuri, Minas Gerais*. 1. ed., Belo Horizonte: UFMG.
- Sayad, A. (1999). *La double absence: Des illusions de l'émigré au souffrances de l'immigré* (Préface de Pierre Bourdieu, Seuil, Paris, 437 p.).
- Sigaud, L. (1979). *Os clandestinos e os direitos: estudo sobre trabalhadores da cana-de-açúcar de Pernambuco*. São Paulo: Duas Cidades.
- Silva, M. A. M. (2006). *A morte ronda os canaviais paulistas: reforma agrária*. Campinas, *Revista da ABRA*, 33(2), 111-41.
- Silva, M. A. M. (2005). *Trabalho e trabalhadores na região do "Mar de Cana e do Rio de Álcool"*. *Agrária* (São Paulo. Online), (2), 2-39.
<https://doi.org/10.11606/issn.1808-1150.v0i2p2-39>
- Silva, M. A. M. (1999). *Errantes do fim do século*. São Paulo: UNESP, 1999 (Prismas).
- Simmel, G. (1998). *Les pauvres* [1ère éd. en allemand, 1908]. Paris: PUF.
- Souza, J. V. A. (2003). *Nota científica: fontes para uma reflexão sobre a história do Vale do Jequitinhonha*. *Montes Claros, Unimontes Científica*, 5(2).
- Souza, J. (2009). *A ralé brasileira: quem é e como vive*. Belo Horizonte: UFMG.
- Weber M. (1995). *Économie et société*. Paris: Plon, [1922].
- Wortmann, K. (1990). *Migração, família e campesinato*. Campinas: *Revista Brasileira de Estudos de População*, 7(1), 35-53.